



Portrait de Juan Vladimír Martinovitch

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

114^e année
 10^e série, n° 119
 14 octobre 2016

Bulletin de liaison de la Congrégation
 du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

Le péché c'est l'absence de bien, c'est la négation, c'est le néant. Faire du péché un acte positif, c'est dire que Dieu en est l'auteur, car tout ce qui est positif vient de Dieu. La haine, par exemple, est une bonne chose en soi ; rien de meilleur que la haine du mal ; mais la haine de Dieu, qu'est-elle ? C'est la négation de la bonne haine, dont elle est un acte négatif ; donc elle ne vient pas de Dieu. Quels seront les hommes qui seront punis ? Ceux qui n'auront pas fait le bien ; ils ne seront pas punis précisément parce qu'ils font le mal, mais parce qu'ils auront négligé le bien dont le mal est la négation.

Cahier Cachica, 16



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

119
 2016

Maison générale
 via Angelo Brunetti, 27
 00186 Rome (Italie)
 Téléphone +39 06 320 70 96
 Télécopie +39 06 36 00 03 09
 Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

Dans ce numéro

- Page 4 • Non seulement les larmes...
 mais aussi le sourire des évêques !
- Page 5 • Réceptacles de miséricorde
- Page 7 • Nos nouveaux profès
 perpétuels
- Page 10 • Une nouvelle communauté
 en Inde
- Page 12 • La formation permanente :
 un chemin de conversion
- Page 15 • Communications du Conseil
 général
- Page 16 • Tour d'horizon betharramite
- Page 17 • Aux pères du Sacré-Cœur de
 Jésus de Bétharram...
- Page 19 • Le Calvaire de Bétharram (8)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Le chemin de la Croix glorieuse

Adiapodoumé, 14 septembre 2016
 Profession perpétuelle de
 Armel, Valentin, Hermann et Marie-Paulin

Nous célébrons aujourd'hui la Croix glorieuse. La croix, instrument de mort, que Jésus, notre Maître et Seigneur, a transformé en instrument de vie. Par sa mort sur la Croix, Jésus a manifesté l'amour le plus grand en donnant sa vie et le Père l'a ressuscité, lui donnant raison : l'amour est plus fort que la mort. Et par ce don de la vie de Jésus sur la Croix, nos péchés ont été pardonnés et nous partageons la vie même de Dieu. Le jour du Vendredi saint, on ne voyait pas tout cela. C'était caché, mais c'est ce qui s'est passé en vérité. La Croix glorieuse est le lieu où la miséricorde de Dieu se manifeste comme le don sublime de Dieu : « Pour racheter l'esclave, tu as sacrifié le Fils. » (Exultet, Veillée de Pâques)



400 ans et quelques rides



Le miracle de la croix, à la première station du chemin de croix de Bétharram

C'est justement le chemin de la Croix glorieuse que Jésus nous propose à tous. « Celui qui ne prend pas sa croix tous les jours ne peut pas être mon disciple » (cf. Lc 14,27).

C'est le chemin du dépouillement, de l'humilité, de l'oubli de soi, du service, de la responsabilité, du pardon, du don de soi... C'est le chemin parcouru librement par Jésus et qui, aux yeux des hommes, se termine par l'échec de la Croix. Pour Dieu, le Père, ce n'est pas un échec, mais un grand succès : la Croix glorieuse, c'est le triomphe du Christ et de son Royaume. En

effet, le Père, qui voit le secret des intentions du Cœur de Jésus, l'a récompensé, non pas pour son sacrifice volontariste et souffrant, mais pour l'amour qu'il a montré en donnant sa vie.

Il y a un autre chemin, le chemin qui vise le succès personnel en tout. C'est le chemin qui consiste à se faire remarquer, à étaler ses diplômes, à afficher sa capacité à nouer des relations pour trouver des bienfaiteurs qui, grâce à leurs dons, m'aideront à développer mes projets personnels, qui feront parler de moi, grâce au pouvoir que cela me donnera. C'est



Dimanche 11 septembre 2016, plus de 400 personnes ont célébré la solennité de la Croix Glorieuse à l'occasion des 400 ans du Calvaire. La journée a commencé par la méditation des quinze stations du chemin de croix de Bétharram. Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, a présidé la messe sur l'esplanade de la Résurrection. Un verre de l'amitié et un repas convivial ont été partagés sur place. Dans l'après-midi, un bref récit a évoqué l'histoire des chapelles de différentes stations. La journée s'est conclue par un concert de chants béarnais. C'est dans une ambiance joyeuse qu'a pris fin ce beau jour de fête bien ensoleillé.

De l'inauguration du Calvaire enfin achevé, le 14 septembre 1873, à ce 14 septembre 2016, les stations du Chemin de Croix ont inévitablement subi les ravages du temps.

Après de longs préparatifs, la restauration du Calvaire est enfin engagée. Le Vicaire régional, le P. Jean-Dominique Delgue scj, le rappelait en mai dernier dans *En avant* (revue du Vicariat de France-Espagne) : « Un important effort est nécessaire ! Près de quatre années de travaux. En quatre tranches. D'abord les stations

les plus abîmées. Le coût total est estimé à 1 500 000 €. L'association des Amis des Sanctuaires de Bétharram s'est engagée à participer au financement ; la Congrégation s'est portée caution. Tout le monde est concerné : un beau patrimoine à embellir pour que le marcheur, le passant, le touriste, le pèlerin, le curieux puissent goûter la paix du lieu, trouver ce qu'il cherche, méditer tout au long des diverses chapelles qui ouvrent à la vie. En ce Calvaire de Bétharram, la Croix est glorieuse ! »

avons pris forme ensemble, comme un dessin à colorier que Dieu aurait mis entre vos mains et que chacun de vous a complété avec succès. En venant dans nos paroisses, vous avez ajouté l'un après l'autre un morceau de cette icône précieuse, qu'est devenue ensuite notre Unité pastorale. Des générations entières ont grandi avec la présence infatigable des pères, prêts à nous prendre par la main dans toutes les étapes de la vie.

Pour finir, j'aimerais adresser un remerciement spécial à quatre personnes qui m'ont guidée d'une manière particulière tout au long de mon parcours de croissance : je remercie le père Alessandro, le premier "Don" que j'aie connu quand j'étais petite et grâce à qui j'ai de magnifiques souvenirs d'enfance, tels que les centres aérés en montagne, les rencontres avec Soeur Anna sur la vie, le voyage, le but à atteindre, les petits spectacles d'aumônerie et les longues excursions en montagne. J'étais en CM2 quand un matin tu es entré en classe en disant : « Si l'on désire voir le Sommet, c'est sur le Sommet qu'il faut fixer son regard ». Grâce à cette phrase, je peux dire aujourd'hui que je ne me sens plus une vagabonde, mais une pèlerine ! Je remercie le père Pietro pour sa force, ses conseils et ses remontrances quand j'en avais besoin. Merci parce que chaque parole prononcée a été une incitation toujours plus grande vers l'accueil plein de Dieu.

Enfin, je veux remercier deux amis : je remercie le père Maurizio pour son charisme infatigable, pour tout ce qu'il a mené à bien avec dévouement et avec amour dans notre Unité pastorale, pour sa manière d'être proche des jeunes, à qui il a toujours réservé une place spéciale dans son cœur. Je le remercie pour sa grande volonté de faire et pour tout ce qu'il nous a donné. Je remercie le père Simone,

un guide spirituel, un ami et une présence constante parmi nous, les jeunes. Je le remercie de nous avoir aidés à nous remettre en selle dans les moments difficiles, de son admirable capacité à stimuler notre participation par des rencontres de formation et de prière, en nous accompagnant dans des expériences uniques telles que les Journées Mondiales des Jeunes, le Chemin de Saint-Jacques, le Nouvel An à Rome, les retraites spirituelles, les concerts-médiation, les longues et belles discussions faites dans la joie. Merci d'être allé au devant de jeunes de tous âges et de nous avoir consacré son temps avec passion !

Merci à vous tous, du premier au dernier, je vous porte dans mon cœur et conserve de chacun de vous une image belle et joyeuse. Je vous confie affectueusement à la douceur infinie de Notre Dame de Bétharram, pour qu'elle vous accompagne dans votre mission et pour qu'en vous ne faiblisse jamais ce Me voici, la graine sans laquelle tout ceci n'aurait jamais été possible. Je sais que nous resterons proches dans la prière et l'amitié.

Comme avant et plus qu'avant : en avant toujours, jusqu'au Ciel ! Merci pour ce Rêve !

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Alessandra Corti



un chemin dont le but est le succès... Sur ce chemin, il n'y a plus rien à attendre de Dieu. « *Ceux-là ont reçu leur récompense* » (Mt 6,16) dit aussi Jésus.

Armél, Valentin, Hermann et Marie-Paulin, c'est d'abord devant Dieu, puis devant cette communauté chrétienne de Saint-Bernard, présidée par Mgr Salomon, évêque de Yopougon, que vous choisissiez aujourd'hui de vivre en suivant le chemin de la Croix glorieuse.

Votre pauvreté, comme celle de Jésus « *qui n'avait pas d'endroit où reposer la tête* » (Lc 9,58), est un engagement à ne rien avoir en propre et à vous en remettre à la Providence qui ne vous fera manquer de rien.

Votre chasteté, comme celle de Jésus, c'est l'engagement à vivre un amour qui ne se limite pas à une famille, mais qui fait de nous les « frères universels » de tous, dans la communauté et dans la mission.

Votre obéissance, comme celle de Jésus au Père, est un engagement à ne pas avoir de grands projets personnels, mais à œuvrer pour les projets de la Congrégation au service de l'Église. Projets dont l'efficacité ne se manifesterait qu'une fois que le Créateur et Seigneur de tout et de tous aura glorifié vos Croix.

« *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible.* » (Mc 14,38) Aujourd'hui plus que jamais, la fidélité au projet de la Croix glorieuse est difficile dans une société qui propose une pensée unique fondée sur le prestige, le bien-être et le pouvoir, auxquels n'a accès qu'un petit nombre, au prix de la soumission et de l'exclusion de tous les autres. Vous serez toujours affrontés à

des tentations très subtiles, à des propositions mondaines qui vous sembleront plus raisonnables que celles, plus austères, que propose Jésus dans le chemin de la Croix glorieuse. Prenez conseil, priez, discernez, consultez la Parole de Dieu et vos Supérieurs, ne décidez jamais selon ce qui vous plaît, mais en choisissant ce qui vous rendra semblables à Jésus dans la pratique de l'Évangile. Cette communauté de Saint-Bernard prie aujourd'hui pour votre fidélité. Aujourd'hui, comme chaque jour, unissez-vous au Christ dans son offrande au Père, dans l'Eucharistie. Offrez-lui tout ce que vous réalisez dans la mission. Rendez-lui grâce pour tous les gestes de tendresse dont il vous comble. Demandez-lui pardon pour les infidélités. Demandez-lui le don de l'humilité, faites-lui le don de vous-même à Dieu dans la prière, et aux frères dans la communauté d'abord, puis dans la mission. N'oubliez jamais que Jésus vous accompagne sur le chemin de la Croix glorieuse, qu'il connaît si bien.

En avant toujours, jusqu'au ciel ! Nous dit saint Michel Garicoïts. Au Ciel nos croix deviendront glorieuses. Bénissons le Seigneur parce qu'il est bon et parce que sa miséricorde s'étend sur tous ses fidèles, de génération en génération ! Amen.

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Non seulement les larmes...mais aussi le sourire des évêques !



Au cours d'un bref séjour à Rome, Mgr D'Souza nous a rendu visite à la Maison générale. Ce fut l'occasion de le remercier, de renouveler nos liens d'amitié et de lui faire mieux connaître l'histoire et la spiritualité de notre Congrégation.

En 1999, le diocèse de Mangalore a accueilli une communauté de Bétharram, donnant aux jeunes en formation la possibilité de faire des expériences pastorales en ville et de fréquenter le séminaire pour les cours de théologie.

Aux pères du Sacré Cœur de Bétharram

TRENTE ANS APRÈS AVOIR PRIS EN CHARGE L'ENSEMBLE PASTORAL DE MONTEMURLO, CELUI-CI VIENT D'ÊTRE RENDU AU DIOCÈSE DE PISTOIA. MANQUE DE PERSONNEL, NÉCESSITÉ DE REDIMENSIONNER NOTRE PRÉSENCE POUR ASSURER UNE VIE RELIGIEUSE SIGNIFICATIVE... TELS SONT LES MOTIFS PRINCIPAUX QUI ONT AMENÉ À LA DÉCISION DE FERMER UNE COMMUNAUTÉ QUI, DEPUIS 1980, PROPOSAIT AUX PAROISSIENS UNE VIE PASTORALE INSPIRÉE DE NOTRE SPIRITUALITÉ ET QUI FAISAIT CONNAÎTRE NOTRE SAINT ET SES VERTUS.

Un rêve a pris naissance, il y a 36 ans, lorsque des hommes de bonne volonté ont décidé de s'arrêter ici à Montemurlo. Un beau matin, sous la terre humide de notre région, ils ont enfoui une graine qui a tout de suite commencé à pousser. Voici l'histoire de ce rêve...

Trente-six ans, vous rendez-vous compte ? Au-delà du temps qui a passé, c'est une multitude de vies que vous avez connues : des personnes sont nées, ont grandi avec vous, se sont, grâce à vous, rencontrées, se sont peut-être mariées, ont eu des enfants que vous avez baptisés, des personnes qui ont traversé des moments de joie et de douleur, certaines sont mortes avant de vivre une deuxième naissance. La foi est souvent confrontée à des moments difficiles, presque incompréhensibles. Dieu semble se taire, se cacher, et l'on n'obtient pas les réponses que l'on cherche. Vous vous rappelez la graine que j'évoquais un peu plus haut ? Reprenons de là.

Mère Teresa avait coutume d'appeler Jésus l'« absent », justement parce qu'il se tait, se cache, et c'est ainsi, Dieu se cache, mais où ? Je crois bien l'avoir découvert... Toute jeune, je me suis aperçue, au fil des ans, de ce petit grand miracle : Dieu est allé se cacher dans vos yeux, vos mains, vos pieds, il est venu demeurer dans votre « Me voici », ce « Oui » que saint Michel, le premier, sut prononcer avec courage. Grâce à vos paroles et à votre exemple, j'ai pu goûter

au don le plus précieux que la foi peut nous offrir : j'ai fait l'expérience de la Vie comme un chemin et de notre destin de pèlerins affamés de la Beauté de Dieu. J'ai compris que la Vie est passion : il faut la cultiver et en prendre soin dans chacun de ses aspects, de ses fondations jusqu'à la moindre petite lucarne de l'âme. J'ai appris que la Vie est communauté : partager ensemble les joies et les douleurs, les pensées, les désirs, les attentes, les difficultés comme les incompréhensions. Je me suis rendu compte, à ma grande surprise, que la Vie est amitié : ces dernières années, je n'ai pas trouvé uniquement des prêtres, envoyés ici au service de nos paroisses, mais des amis. J'ai appris que suivre Jésus est synonyme de joie, car la joie est tout ce que l'on reçoit quand on ouvre son cœur au Christ. La figure de saint Michel que vous avez tant désiré nous faire connaître, est entrée dans notre quotidien comme un compagnon de foi, un exemple humble et simple à suivre. Son visage nous est devenu familier. Ce n'est plus uniquement un saint, mais un saint-ami, une présence spéciale dans le cœur de chacun de nous. Les années passées ici ensemble sont devenues elles aussi un élément familier de notre vie : nous avons fini par former une famille. Au fil du temps, l'identité modelante de notre Communauté a été gagnée par l'énergie de votre charisme et du reflet de votre esprit de service. Nous

R é g i o n



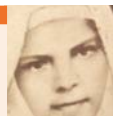
France-Espagne

Pèlerinage ► Le 14 septembre, au cours de l'assemblée du Vicariat de France-Espagne qui s'est tenue à Bétharram, les religieux réunis ont vécu une journée de pèlerinage à Lourdes en cette année Jubilaire de la Miséricorde. Le jour de la solennité de la Croix Glorieuse, ils ont vécu le passage de la Porte Sainte, en prenant du temps personnel puis en concélébrant à la messe dans la basilique du Rosaire. Pour terminer par un repas fraternel.

Italie

Nouvelle communauté ► Le samedi 17 septembre, la communauté résidant à la paroisse de Saint-André en Antognano à Parme a déménagé, à la demande de l'évêque de Parme, à la paroisse de Langhirano. Le P. Aldo Nespoli (Vicaire régional) a rejoint les pères Angelo Riva, Angelo Bianchi et Gianluca Limonta. La célébration eucharistique, marquant le début de ce nouveau service, a été présidée par l'évêque lui-même, en présence du maire et des représentants des diverses associations présentes sur le territoire (Assistance publique, Scouts, etc.). L'église a accueilli une foule de paroissiens venus des diverses communautés dépendantes de la « Nouvelle Paroisse Langhirano » (celle-ci comprenant 12 paroisses), auxquels s'est jointe une délégation de fidèles de la paroisse de Saint-André en Antognano et de la paroisse de Beduzzo (jusqu'à présent desservies par les religieux bétharramites).

R é g i o n



Inde

Fêtes d'action de grâce ► La communauté de Maria Kripa a célébré la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie et la fête d'Onam. Ces deux événements sont célébrés comme la fête des récoltes et d'action de grâce.

A cette occasion, a également eu lieu la rencontre des diacres, compagnons de classe de nos frères Reagan et Sharon. La célébration a été présidée par Mgr Dennis Prabhu, vicaire général du diocèse de Mangalore.

Thaïlande

Économie ► Du 26 au 29 septembre, le P. Graziano Sala scj, économiste général, s'est rendu en Thaïlande, à la communauté de Chiang Mai, pour rencontrer les supérieurs des communautés et les religieux intéressés par le système administratif de la Congrégation. Le P. Graziano était accompagné de M. Luigi Pirovano, qui offre sa précieuse collaboration à la Maison générale pour les questions économiques et administratives de la Congrégation. Dans une atmosphère constructive et de disponibilité, nous nous sommes concentrés sur certains aspects de la question économique : d'abord, la nécessité de revenir à la Règle de Vie, qui nous enseigne comment vivre le vœu de pauvreté, avant d'aborder des aspects pratiques, comme l'élaboration d'un budget et le suivi de la comptabilité mensuelle du Vicariat et des communautés.

Réceptacles de miséricorde



RÉVEILLER NOTRE CONSCIENCE SOUVENT ENDORMIE FACE AU DRAME DE LA PAUVRETÉ, ET PÉNÉTRER TOUJOURS DAVANTAGE LE CŒUR DE L'ÉVANGILE... DEVENIR NOUS AUSSI SIGNE EFFICACE DE L'AGIR DU PÈRE. C'ÉTAIT LE VŒU DE FRANÇOIS À L'OUVERTURE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE. LE PAPE NOUS OFFRE ICI DES EXEMPLES CONCRETS À MÉDITER, OÙ LA MISÉRICORDE EST EN QUELQUE SORTE « LE PRINCIPE ACTIF » D'UNE CONVERSION DU CŒUR.

Nos saints ont reçu la miséricorde

Cela peut nous faire du bien de contempler d'autres qui se sont laissés recréer le cœur par la miséricorde et d'observer dans quel « réceptacle » ils l'ont reçue..

Paul... Pierre...
Jean... Augustin... François...
Ignace... le Curé d'Ars...
et le Père Brochero...

Le Père Brochero – il est de mon pays –, le bienheureux argentin qui sera bientôt canonisé, « a laissé la miséricorde de Dieu travailler son cœur ». Son réceptacle a fini par être son propre corps de lépreux. Lui, qui rêvait de mourir en galopant, en passant à gué quelque fleuve de montagne pour aller donner l'onction à un malade. L'une de ses dernières paroles a été : « Il n'y a pas de gloire définitive dans cette vie ». Ceci nous fait penser : « il n'y a pas de gloire accomplie dans cette vie » ; « je suis très satisfait de ce qu'il m'a fait concernant la vue, et je le remercie beaucoup de cela ». La lèpre l'avait rendu aveugle. « Quand je pouvais servir l'humanité, il a conservé sains et



robustes mes sens. Aujourd'hui, où je ne le peux plus, il a rendu inutilisable l'un des sens de mon corps. Dans ce monde, il n'y a pas de gloire définitive, et nous sommes pleins de misères ».

Nos affaires demeurent souvent à mi-chemin et, pour cela, sortir de soi est toujours une grâce. On nous concède d'« abandonner les choses » pour que le Seigneur les bénisse et les perfectionne. Nous ne devons pas trop nous préoccuper. Cela nous permet de nous ouvrir aux peines et aux joies de nos frères. C'était le Cardinal Van Thuán qui disait qu'en prison le Seigneur lui avait enseigné à distinguer entre les « choses de Dieu », auxquelles

il avait consacré sa vie en liberté en tant que prêtre et évêque, et Dieu lui-même, auquel il se consacrait dans sa prison. (Cf. Van Thuam, Cinque pani e due pesci, San Paolo 1997).

Et nous pourrions continuer ainsi, avec les saints, en cherchant comment était le réceptacle de leur miséricorde.

JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE
Retraite spirituelle guidée par le Pape François à l'occasion du jubilé des prêtres
Deuxième méditation

Basilique Sainte-Marie-Majeure, jeudi 2 juin 2016

José Gabriel del Rosario Brochero a été consacré prêtre en 1866. L'année d'après, une épidémie de choléra fait des ravages dans la province Córdoba, et dans la capitale. Il se dépense sans compter pour secourir les malades et pour assister les agonisants. En 1868, on lui confie la paroisse de Sant'Alberto, qui s'étend à toute la Vallée de Traslasierra. Il s'installe à Villa du Tránsito. Là, il se consacre corps et âme à l'évangélisation de la population de la vallée, au soin des malades et aussi à l'organisation de la région, en promouvant la construction de ponts en pierre et d'autres ouvrages pour favoriser une liaison plus rapide avec Córdoba. Il est mort usé par la fatigue et les maladies, le 24 janvier 1914, à Villa du Tránsito. En 1916, cette ville a pris, en son honneur, le nom de Villa Cura Brochero.

Le 21 janvier 2016, le pape François a reconnu l'authenticité d'un second miracle dû à l'intercession du bienheureux José Gabriel del Rosario Brochero.

« Le Père Brochero a été un prêtre gaúcho. Il était très proche de son peuple et s'est rendu à dos de mulet de localité en localité, œuvrant pour qu'il y ait du travail, des écoles et la dignité », a dit Mgr Olivera, postulateur de la Cause de canonisation.

La canonisation sera célébrée ce dimanche, 16 octobre 2016.



Dans la séance du Conseil général du 13 octobre 2016, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de présenter le F. Juan Pablo García Martínez (Région P. Auguste Etchécopar, Vicariat d'Argentine-Uruguay) au ministère presbytéral.

Le 14 octobre 2016, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a admis à la **Profession perpétuelle** les frères :

Michael Bistis Fernando (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Vipin Joseph Chirammel (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Edwin Joseph Manavalan (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Jestin James Marottikkal (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)

De plus, il a décidé de présenter au ministère diaconal les frères... :

Marie-Paulin Yarkaï (Région Saint-Michel Garicoïts, Vicariat de Centrafrique)
Michael Bistis Fernando (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Vipin Joseph Chirammel (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Edwin Joseph Manavalan (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
Jestin James Marottikkal (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)

Dans cette même séance du 14 octobre, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil (cf. RdV 307) et avec l'assentiment de l'Evêque d'Albi a concédé au P. Emmanuel Congo Winonga le prolongement de l'indult d'exclaustration pour un an à compter du 10 octobre 2016.



ministère, nous nous apercevons très vite que, malgré les belles notes obtenues au cours de théologie morale, nous n'avons pas toutes les réponses aux situations des gens. Nous apprenons vite aussi que le rythme de prière et de méditation, que nous trouvions aisé au séminaire, est plus difficile à maintenir au milieu de nos activités pastorales et que notre condition spirituelle peut facilement en pâtir. Au bout d'un certain temps, nous ressentons le besoin d'études plus approfondies sur les Saintes Écritures, d'une compréhension plus profonde des dimensions de la croissance spirituelle et d'une compréhension plus profonde des individus. Tous ces besoins incitent les religieux à suivre des cours dans ces domaines.

Pour ma part, je ne suis pas très enthousiaste quand les religieux souhaitent suivre des cours de *counseling* psychologique, car je crois que le désir de trouver des solutions pour les autres est souvent une manière de se dérober à ses propres conflits intérieurs. Ces cours présentent néanmoins un aspect positif, s'ils requiert un travail sur soi-même. Voilà pourquoi les cours pour formateurs à Bangalore sont si intéressants : ils demandent aux formateurs d'atteindre un haut niveau de conscience de soi. Le pape François, à Cracovie, l'été dernier, a demandé que nous préparions des prêtres et des religieux capables de faire du discernement et de l'accompagnement, non pas pour donner des instructions aux gens mais plutôt pour les aider à trouver eux-mêmes le bon chemin. Ceci n'est possible qu'avec une conscience de soi critique.

En 2000, nous avons traversé, dans notre Vicariat d'Angleterre, une crise de confiance profonde avec le départ de notre ancien Supérieur provincial, un homme que

nous aimions et respections beaucoup. Le sentiment initial de désespoir nous a donné le coup de fouet pour trouver une nouvelle manière de partager et de nous soutenir les uns les autres. Guidés par deux religieuses de la Congrégation Selly Park pendant nos retraites de Vicariat, nous avons mis au point une méthode de partage qui favorise l'entraide, en trouvant de la force dans la faiblesse. Les modalités de ce partage, assimilées au bout de gros efforts, ont été mises en pratique et développées pendant quinze ans, et elles ont donné de nombreux autres fruits : *lectio divina*, méditation ignatienne, partage sur les lettres de saint Michel, etc.

Dieu nous forme vraiment de manières mystérieuses. Et ceci m'amène à un dernier point : nous ne devrions jamais ignorer la part positive qui se cache dans une crise, afin de saisir l'occasion d'une croissance dans l'esprit. Parfois c'est seulement quand nous sommes désespérés, après un deuil... une période de dépression... un moment d'égarement amoureux... la prise de conscience d'une dépendance... un épuisement nerveux... que nous nous ouvrons pour recevoir l'aide des autres et qu'une possibilité de formation permanente nous est offerte.

Saint Paul en savait long à ce sujet. Sa supplique à Dieu pour que la douleur lui soit épargnée (2 Cor 12), alors qu'il était très affligé, reçut cette promesse simple : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* ». Les erreurs humaines sont des moments propices pour Dieu. Si nous comprenons ceci, nous serons toujours disponibles pour la formation permanente, qui est un chemin de conversion.

Austin Hughes scj
Supérieur régional

Nos nouveaux profès perpétuels

AU PIED DE LA CROIX GLORIEUSE, CE 14 SEPTEMBRE 2016, VALENTIN, HERMANN, ARMEL (DE CÔTE D'IVOIRE) ET MARIE-PAULIN (DE CENTRAFRIQUE) ONT PRONONCÉ LEURS VŒUX DÉFINITIFS DANS LA CONGRÉGATION DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM. CES QUELQUES PAGES QUI LEUR SONT DÉDIÉES SONT L'OCCASION DE LEUR ADRESSER NOS MEILLEURS VŒUX POUR UNE VIE EXEMPLAIRE À LA SUITE DU CHRIST ET POUR UN MINISTÈRE FÉCOND ET RADIEUX.

VALENTIN N'ZORÉ N'GUESSAN J'ai connu la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram grâce aux sœurs de la doctrine chrétienne qui ont une communauté sur notre paroisse. Elles nous encadraient au groupe de recherche vocationnelle. Ainsi, lorsque je leur ai exprimé mon désir d'entrer dans la vie religieuse, elles m'ont conseillé la communauté d'Adiapodoumé. J'ai commencé mon cheminement en 2006. C'est en 2008 que je suis entré comme postulant dans la maison

de formation. Ce qui m'a frappé dans la vie religieuse bétharramite, c'est la prière, la simplicité, la joie, la disponibilité et l'humilité des frères et des pères qui m'ont accueilli. En outre le noviciat a été pour moi le moment le plus important dans ma formation. Car j'ai passé une année à scruter la vie de Jésus en Terre Sainte. Par ailleurs, la session internationale est venue approfondir ma foi, dans le sens où, après avoir vécu au pays de Jésus à Bethléem, j'ai passé quarante jours à découvrir



De gauche à droite : F. Armel, F. Hermann, F. Marie-Paulin et F. Valentin

le fondateur depuis le berceau jusqu'à sa montée au Ciel. Après ma profession perpétuelle, je suis nommé économe dans la maison de formation à Adiapodoumé où j'exerce aussi la responsabilité de la maison d'accueil. Je rends grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits dans ma vie. Je compte sur l'intercession de Notre Dame de Bétharram et de notre père saint Michel Garicoïts pour rester fidèle au Christ toute ma vie.

MARIE-PAULIN YARKAI Je suis originaire de la Centrafrique. J'ai connu Bétharram depuis la classe de seconde en 2003. Je venais du Séminaire diocésain, et j'avais toujours en moi le désir de consacrer ma vie au service du Christ en servant mes frères et sœurs. C'est un désir que je porte depuis l'enfance. C'est lorsque j'ai intégré la JEC que j'ai fait connaissance avec le père Mario Zappa, en ce temps aumônier diocésain dudit mouvement. Au fil du temps, des liens se sont noués entre lui et moi. Il deviendra par la suite mon accompagnateur spirituel jusqu'à ce que j'intègre le groupe des aspirants de la communauté. Au bout de trois années d'échanges, d'écoute et de discernement, j'ai été appelé à débiter mon expérience bétharramite dans la communauté de Fatima en Centrafrique. C'était le 16 octobre 2006, au lendemain de ma réussite à l'examen du Baccalauréat. Après quoi, j'ai été admis pour commencer le postulat en 2007. Cette même année, j'ai amorcé le cycle de Philosophie au Grand Séminaire Saint-Laurent de Bouar en Centrafrique. Le 2 septembre 2008, après avoir présenté le test d'entrée au Grand Séminaire interdiocésain Saint-Paul d'Abadjin-Kouté, j'ai foulé pour la première fois le sol ivoirien pour continuer cette expérience à la suite du Christ, en tant que postulant et étudiant en philosophie. Ce « Me voici » qui m'avait stimulé et attiré dès mon premier contact avec la communauté, « comme un feu dévorant », continuait à retentir dans mon cœur, me donnant ainsi de persévérer dans mon cheminement à la suite du Christ. C'est ainsi qu'en septembre 2010, j'ai été admis au noviciat, à Bethléem. En date du 25 mars 2013, jour

de la Solennité de l'Annonciation, j'ai prononcé mes premiers vœux dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Après le cycle de théologie achevé en juin 2015 suivi d'une année déagée, j'ai eu la grâce de faire ma profession perpétuelle le 14 septembre 2016 à Abidjan.

Je poursuis ma formation en soins infirmiers dans un institut de santé à Abidjan.

HERMANN DJISON BAH Je suis de nationalité ivoirienne. Je viens plus précisément de l'ouest de la côte d'Ivoire. Grande est ma joie de vous partager mon « me voici » à la suite du Christ dans la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram.

J'ai commencé comme servant de messe à la paroisse Saint-Bernard et c'est justement le lieu de ma rencontre avec les Pères de Bétharram. Ceux-ci ont été pour moi des missionnaires infatigables, disant toujours me voici pour les missions que les autres ne voulaient pas. Cette disponibilité à la tâche, à la mission, avec douceur, amour, humilité, dans le service des autres, fut l'élément fondamental qui fit naître en moi le désir d'intégrer la Congrégation, afin de manifester aux autres le même élan de bonheur et de joie. D'où mon « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour !* » à la suite du Christ, dans les pas de saint Michel depuis 2006. Toutefois, il est important de souligner que l'expérience qui m'a donné de sentir mon appartenance corps et âme à la Famille bétharramite est celle du noviciat où j'ai vraiment appris les fondements de la vie religieuse et plus particulièrement les éléments essentiels de la vie bétharramite.

Actuellement, je suis en service à la ferme pédagogique Tshanfeto, dans les locaux de la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé. En avant toujours !

ARMEL DALY J'étais un tout petit garçon quand j'ai vu et entendu parler des religieux de Bétharram.

rencontres de prière et de partage sont organisées régulièrement. En Thaïlande, les religieux se rencontrent tous les deux mois à Chiang Mai. En Inde, ils se retrouvent presque chaque mois à Shobhana Shaakha, et en Angleterre cinq fois par an à Nympsfield.

Dans tous les Vicariats de notre Région, les diocèses nous apprécient pour le travail accompli ; il arrive souvent que nous prenions en charge des missions que les prêtres diocésains hésitent à accepter. Mais il reste encore du travail à faire pour convaincre les évêques de ne pas fragmenter nos communautés. Une pression naît parfois lorsqu'un évêque décide de diviser en deux paroisses une mission bétharramite bien engagée ou lorsqu'une directive diocésaine n'accorde un salaire qu'à un prêtre seulement d'une communauté.

Notre Règle de Vie aux paragraphes 171-175 encourage la formation permanente et donne aux supérieurs et à leurs conseils un rôle de supervision, pour que telles directives soient appliquées. Dans les trois vicariats, il existe des programmes de formation permanente nationale ou diocésaine pour les prêtres et les religieux, et nos confrères, en Thaïlande en particulier, ont pu en bénéficier.

L'Église en Inde, avec ses effectifs plus nombreux, offre un vaste choix de programmes, qui attirent même des candidats de l'étranger.

Chaque semaine, *Tablet* [hebdomadaire britannique catholique n°] publie des programmes de ressourcement à l'attention des religieux du Royaume-Uni. Ils sont menés par les rédemptoristes, les jésuites ou les clarétains, etc, et quelques membres de notre Vicariat d'Angleterre y ont participé au cours des années.



Par expérience, je peux dire que personne n'affronte un programme de formation avec enthousiasme, si celui-ci n'est pas perçu comme un besoin. Un programme, aussi structuré soit-il, sera une perte de temps si les participants n'éprouvent pas la nécessité de le suivre.

Mais alors comment accueillir ce besoin de formation permanente ? En premier lieu, on peut s'ouvrir à l'idée de la formation en cultivant la spiritualité de la « force dans la faiblesse ». Nous connaissons bien ces mots de saint Paul : « *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Cor 12,10) ; mais les mettre en pratique dans le quotidien signifie aller à contre-courant de la culture dominante qui, dans nos trois vicariats, valorise l'indépendance et l'autosuffisance. Par bonheur, même si notre culture, ou notre caractère individuel, peut nous donner l'impression de nous suffire à nous-mêmes, nos expériences de vie nous racontent bien vite une toute autre histoire. Dans notre

La formation permanente : un chemin de conversion

LES MOINES DE L'ORDRE BÉNÉDICTIN NE PRONONCENT QUE DEUX VŒUX : STABILITÉ ET CONVERSION. LA STABILITÉ SIGNIFIE QU'ILS SERONT FIDÈLES À LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT DANS UN MONASTÈRE PARTICULIER. LA CONVERSION SIGNIFIE QU'ILS NE CESSERONT JAMAIS DE TENDRE À LA SAINTETÉ, EN APPRENANT DE LEURS ERREURS OU EN GAGNANT EN SAGESSE. C'EST POURQUOI LE MOT « CONVERSION » EST CELUI QUI CONVIENT LE MIEUX POUR DÉCRIRE LE CHEMIN BÉTHARRAMITE DE LA FORMATION PERMANENTE.

Article 171. Cette formation est nécessaire tout au long de la vie ; chacun en demeure l'agent principal. Elle permet de progresser dans la vie spirituelle, d'affronter les problèmes personnels et ceux de notre temps dans une conversion constante à l'Évangile. Elle favorise le renouvellement dans les activités apostoliques.

Il est loin le temps où l'on pensait que la profession perpétuelle mettait un point final à la formation. L'histoire d'une vie est le récit d'un processus de formation, de ce que l'on apprend à travers nos erreurs, de la sagesse et des connaissances acquises, de tout ce que l'on approfondit sur notre amour pour le charisme de saint Michel.

Les pères fondateurs de notre ancienne Vice-Province d'Angleterre, dont nous nous souvenons tous avec beaucoup d'affection... le P. Jack Waddoups... le P. Frank Dutton... le P. Percy Collier..., tous se considéraient « en formation » jusqu'à la fin de leur vie.

Dans la période qui suit les vœux perpétuels, la formation permanente est, pour les jeunes religieux, une période exaltante, avec de nouvelles compétences liturgiques à acquérir, de nouveaux ministères à maîtriser, de nouveaux défis missionnaires à relever. J'ai une grande admiration pour nos jeunes frères indiens et thaïlandais, quand je les vois s'élever à la hauteur des défis qui les attendent, se consacrer avec passion aux tâches qui leur sont confiées, ce qui comporte souvent

l'apprentissage d'une nouvelle langue et l'immersion dans une nouvelle culture. L'exemple des jeunes Thaïlandais qui sont partis pour la mission en Inde, au Vietnam ou en Europe a été une source d'inspiration, comme l'a été l'exemple des jeunes Indiens qui sont partis au Vietnam, en Israël et en Europe. L'Inde est un pays tellement grand que partir dans l'État de l'Assam, avec ses innombrables tribus et langues, c'est comme s'aventurer dans un autre pays.

Dans chaque vicariat, les nouveaux supérieurs ont accepté leur tâche avec générosité. C'est là aussi une sorte de formation. Par le passé, à l'époque où les communautés étaient très nombreuses, 20% uniquement des religieux devenaient Supérieurs. Aujourd'hui, avec des communautés plus petites, tôt ou tard, environ 80% des religieux se verront confié ce service. Il faut reconnaître aux supérieurs de communauté le mérite d'avoir donné la priorité à la vie communautaire, à la prière communautaire, à la caisse commune, à la mission commune, au partage des expériences. Au niveau du Vicariat, des

Ils avaient la charge de la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé. C'est ainsi que j'ai pu les fréquenter et la vie de quelques prêtres, dont le père Gabriel Verley, m'a beaucoup impressionné : il s'est donné à fond dans son apostolat, c'est avec conviction qu'il a annoncé le message évangélique ; il s'est fait proche des petites gens (pauvres et malades surtout) ; il a bien organisé la jeunesse paroissiale à qui il a donné le goût du sport... Tel est le regard admiratif du petit garçon que j'étais en ce temps-là.

Ces pères restent pour moi de grands missionnaires. Au fil du temps, les betharramites et moi devenions proches. Ce qui faisait leur spécificité en tant que religieux m'a plus qu'impressionné. Je trouvais que c'était prétentieux de leur part de se considérer comme mystiques de l'Incarnation (intimement unis au Sacré Cœur de Jésus) et de vouloir « reproduire l'élan du Verbe incarné ». Mais, curieusement, c'est ce qui m'a le plus frappé.

Et, en 2006, j'ai commencé le postulat ; ça été, de cette date jusqu'à ce jour, une histoire formidable où je n'ai eu qu'à découvrir l'étonnante fidélité de Dieu à mon égard : je ne mérite vraiment rien, à Lui tout honneur et toute gloire.

L'an dernier, il m'a été demandé de suivre les aspirants de la maison de formation de Bouar (République Centrafricaine). J'ai dit oui ; mais j'avais des craintes. Mais j'étais sûr que cette expérience nouvelle et exigeante allait davantage contribuer à ma configuration au Christ et à mon amour de Betharram. Ma joie, aujourd'hui, c'est qu'elle a renforcé mes convictions et me fait vivre joyeusement ma consécration. Je découvre ce que c'est que l'abandon à Dieu.



Nouvelle communauté dans le Vicariat d'Inde

AVEC LES FONDATIONS CANONIQUES DE TIPTUR (ÉTAT DU KARNATAKA) EN DÉBUT D'ANNÉE ET TOUT RÉCEMMENT DE ADIGONDANAHALLI (DANS LES ENVIRONS DE BANGALORE), LE VICARIAT D'INDE CONNAÎT UNE ANNÉE 2016 FERTILE. LES DEUX PREMIÈRES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE, CENTRÉES SUR LA FORMATION, ONT DONNÉ DU FRUIT : LES COMMUNAUTÉS BÉTHARRAMITES QUI SONT ENGAGÉES DANS LES ACTIVITÉS PASTORALES SONT MAINTENANT AU NOMBRE DE TROIS EN INDE.

ET N'OUBLIONS PAS QUE, CHAQUE FOIS QU'UNE COMMUNAUTÉ EST ÉRIGÉE, C'EST UNE PART DE PLUS DU RÊVE DE SAINT MICHEL QUI SE CONCRÉTISE : UN GROUPE DE RELIGIEUX QUI OBSERVENT FIDÈLEMENT LA MÊME RÈGLE ET SUIVENT LE MÊME MODÈLE DE PERFECTION, LA VIE TRINITAIRE. *UNUM SINT!*

C'était l'année 2010...



Jour de joie, ce dimanche 10 janvier, à l'occasion de l'installation du P. Britto Rajan, scj comme curé de la paroisse Saint-Joseph d'Adigondanahalli (dont dépend la chapelle Saint-Antoine d'Edevanahalli).

Le P. Michael, chancelier de l'archidiocèse de Bangalore, représentant Mgr Bernard Moras, présente ses vœux au P. Britto, tandis que le P. Moses, doyen de Begur, présidait la célébration. L'église était remplie d'une foule heureuse, et impatiente de voir le nouveau curé du lieu. Le diacre Valan et le Fr. George, en année de stage, entouraient le P. Britto. Prions pour eux, afin qu'ils accomplissent pleinement la première mission paroissiale confiée à Bétharram en Inde.

(Info publiée sur le site de la Congrégation le 10 juin 2010)

St Joseph, à Adigondanahalli, fait partie du monde bétharramite depuis 2010, mais elle vient d'être officiellement érigée en communauté bétharramite. L'Évêque nous avait invités il y a six ans dans cette petite paroisse située dans la périphérie du diocèse de Bangalore, près de la frontière avec l'État du Tamil Nadu et nous avait demandé de la développer et de la faire grandir. Le P. Britto a été notre premier curé dans cette paroisse, suivi trois ans après par le P. Valan.

Depuis, la paroisse a bien grandi. Nos religieux ont alimenté la foi des paroissiens par des retraites et des missions ; ils ont établi de bons rapports avec deux communautés de Sœurs et avec une maison de formation voisine appartenant aux Jésuites. Saint-Joseph est devenu un centre d'activités pour l'expérience pastorale de nos scolastiques et de nos novices. La communauté de Shobhana Shaakha a toujours apporté son aide pour les aspects

plus délicats du ministère pastoral dans cette paroisse. Les curés voisins nous disaient que ce n'était pas une paroisse très convoitée par les prêtres diocésains, mais l'activité menée ces dernières années a changé la situation. Depuis, l'Évêque nous a demandé de nous investir dans trois domaines : le premier était la construction d'une nouvelle maison paroissiale à St Anthony de Yadavanahalli, une annexe de la paroisse ; le second, la construction d'une nouvelle église à St-Joseph pour le ministère pastoral d'un centre urbain voisin en voie d'expansion ; enfin, il nous a demandé de faire de St-Anthony une nouvelle paroisse. La maison a été très vite construite et la nouvelle église est en passe d'être achevée.

Bientôt, le P. Enakius sera le nouveau curé de St-Joseph (le P. Valan sera transféré) et le P. Rojo est le nouveau curé de St-Anthony. Le P. Rojo est le supérieur de la nouvelle communauté formée de deux résidences, situées à 2 km l'une de l'autre.

Le P. George Anthony est le coadjuteur du P. Rojo, et l'un des prochains profès perpétuels rejoindra le P. Enakius. Les religieux des deux communautés prient ensemble et partagent régulièrement leur repas. Près de la moitié des chrétiens des paroisses sont d'origine Tamil, mais dans le diocèse, la langue est un point tellement sensible que

seule la langue Kannada est utilisée dans la liturgie du dimanche. Voilà pourquoi, Rojo et Enakius et, avant eux, Britto et Arul, dans un véritable esprit bétharramite, ont exercé leur ministère en langue Kannada.

Les paroisses qui étaient reléguées dans un coin oublié du diocèse sont maintenant regardées avec une certaine envie par le clergé local !

Austin Hughes scj
Supérieur régional



Les membres actuels de la communauté (de g. à d.):
PP. Enakius, Rojo, Valan et George Anthony